

LES JEUX APRÈS 66 ANS D'ATTENTE

by JORDI MERCADER



Barcelone a présenté pour la première fois en 1920 sa candidature pour accueillir les Jeux Olympiques. Elle aspirait alors à l'organisation des Jeux Olympiques de 1924. Durant la dernière campagne de promotion où Barcelone fit de ses 66 ans d'entêtement olympique l'un de ses arguments majeurs, on a découvert qu'en réalité, il ne s'agit pas de la quatrième, mais de la cinquième tentative de cette ville. Il y a un peu plus d'un an, la preuve a été faite que la ville avait également présenté sa candidature pour les Jeux de 1940.

Ce fut au cours de la période des grandes expositions que l'idée olympique prit corps pour la première fois à Barcelone, sous la forme d'un projet complémentaire aux spectaculaires initiatives lancées à cette époque par la municipalité. A la minute même qui suivit la clôture de l'Exposition Universelle de 1888, les Barcelonais se mirent en tête de célébrer un nouvel événement de cette envergure. Le 19 mai 1929, le roi Alphonse XIII inaugura l'Exposition Internationale. Le 18 août 1920, le conseil municipal de Barcelone dont le maire était à l'époque Antoni Martínez Domingo, décida de soutenir la candidature olympique pour l'année 1924. L'unique membre espagnol du Comité International Olympique (CIO) était alors le comte de Mejjorada del Campo, tandis que le baron de Güell présidait le Comité Olympique Espagnol (COE).



LE CIO À BARCELONE

Le CIO décida à cette occasion, sur proposition du marquis de Polignac, qu'il élirait en même temps les villes devant accueillir les jeux de 1924 et de 1928. Les villes présentant les meilleures chances étaient Amsterdam, La Havane, Rome, Los Angeles, Prague, Barcelone et Paris.

La presse plaçait Paris en dernière position parmi les favorites, étant donné le résultat désastreux des Jeux organisés en 1900. Le Français Pierre de Coubertin qui occupait la présidence du CIO depuis 1896, annonça au cours de cette session son départ prévu après les Jeux de 1924. Le baron ne se contenta pas de cela, et dans une

lettre adressée à ses collègues qui avaient assisté à la réunion de Lausanne, il réclamait pour sa patrie l'organisation des Jeux Olympiques au cours desquels serait célébré le trentième anniversaire de leur rénovation. Paris fut désignée pour les Jeux de la VIII^e Olympiade, et Amsterdam pour ceux de 1928.

Cela faisait onze ans que Barcelone aspirait à être le siège des Jeux lorsque 19 des 67 membres du Comité International Olympique descendirent à l'hôtel Ritz de la ville, avec à leur tête le président, le comte belge Henri de Baillet-Latour, pour entamer les travaux de la 30^e Session du Comité. L'autre grande candidature était celle de Berlin qui avait été désignée siège officiel pour les Jeux de 1916 et n'avait pu en réalité les accueillir à cause de la Première Guerre mondiale. Rome, Budapest, Alexandrie, Buenos



Le baron de Güell, membre du CIO de 1922 à 1954.

Aires, Cologne, Dublin, Francfort, Helsinki et Nuremberg complétaient le tableau général des concurrents qui devait finalement se réduire aux seules villes de Barcelone, Berlin, Budapest et Rome.

La candidature fut officialisée en 1929. L'un des protagonistes en fut le baron Santiago de Güell, président du Comité Olympique Espagnol et membre du CIO, et la candidature devint une initiative municipale appuyée par quelques contributions privées. Le stade de Montjuïc, dont la première pierre avait été posée par le comte de Baillet-Latour lui-même le 5 avril 1928, la construction d'une piste de 50 mètres et des ter-

rains de basketball constituaient les bases sportives sur lesquelles reposaient les aspirations de Barcelone.

La *famille olympique*, qui comprenait un marquis et cinq comtes, arriva à Barcelone dix jours après la proclamation de la République, dans une ambiance d'enthousiasme populaire pour le nouveau régime. Le maire, Jaume Aiguadé comme le président de la Generalitat, Francesco Macià, traitèrent les illustres visiteurs avec le maximum d'égards pour qu'ils emportent avec eux une bonne impression de la ville.



Le siège de la Généralité de Catalogne.

Les sessions se déroulèrent dans le secret habituel du CIO. La faible audience de la session de Barcelone amena les membres du comité à reporter l'élection du siège, dans l'attente du vote par correspondance des membres absents. Par la suite, on apprit que les Italiens renoncèrent à soumettre au vote les aspirations de Rome et que la Hongrie retira la candidature de Budapest au bénéfice de Berlin.

Le comte de Baillet-Latour semblait conforter les espoirs selon lesquels on n'avait rien perdu en déclarant que les défections de certains membres du CIO «pouvaient être motivées par les fausses informations qui avaient circulé sur la réalité de la situation générale qui prévalait dans ce beau pays qui donnait là un exemple admirable de bonne citoyenneté »,

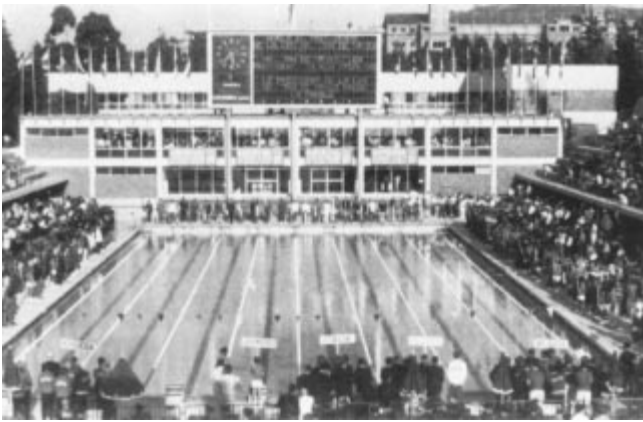
Le 13 mai 1931, on connut le résultat du premier vote par correspondance organisé par le CIO. Berlin obtint 43 voix et Barcelone 16. Il y eut huit abstentions.

LA TENTATIVE « OUBLIÉE »

Cinq ans après cette décision, le 19 juillet 1936, le maire Carles Pi i Sunyer souhaitait la bienvenue à 5000 athlètes et à 2000 membres de groupes folkloriques, tous participant à l'Olympiade Populaire de Barcelone. Sept jours seulement après, le Comité International Olympique reçut la confirmation du renouvellement de la candidature de Barcelone.

Le 26 juillet 1936, c'était une candidature restée dans le secret de quelques-uns des dizaines de jours durant qui devenait officielle. Il y a un an à peine, des membres de l'équipe des relations internationales du comité directeur de l'actuelle candidature relatèrent la brève histoire du troisième assaut dirigé contre l'Olympe. Les circonstances politiques du moment, coïncidant avec le soulèvement militaire du 18 juillet, reléguèrent le projet aux cercles plus directement intéressés. La délégation espagnole, avec à sa tête le président du Comité Olympique Espagnol, August Pi i Sunyer, ne put se rendre à Berlin pour défendre les intérêts de la ville. Ces circonstances, ajoutées au fait que les Jeux de 1940, attribués à Helsinki, ne parvinrent pas à être célébrés à cause de la Seconde Guerre mondiale, expliquent que les promoteurs de « Barcelone 92 » n'aient pas fait mention de cette troisième tentative, sauf en de rares occasions.

Au milieu du mois de novembre 1965, un entrefilet dans la presse de Barcelone révélait les intentions de la mairie de présenter la candidature de la ville à l'organisation des Jeux Olympiques de 1972. L'initiative fut lancée très rapidement. Il ne restait qu'un mois et demi avant que le Comité Olympique Espagnol présente la candidature espagnole devant le CIO qui devait se



La piscine de Picornell.

réunir à Rome du 25 au 28 juin 1966 pour désigner le siège.

Les promoteurs de Barcelone, Pau Negre (membre du COE et futur conseiller municipal chargé des sports), Alberto Assalit (prédécesseur de Negre dans la fonction de rapporteur municipal pour les sports), Francisco Platon (futur délégué provincial pour les sports) et Fernando Riba, entre autres, entreprirent d'urgence l'élaboration d'un dossier présentant l'ensemble des installations disponibles dans la ville et des projets, pour présentation devant le COE. Juan Antonio Samaranch, représentant catalan de la délégation nationale à l'Education Physique et aux Sports, était le grand allié des partisans du projet qui entendaient élever le village olympique sur la montagne de Montjuïc.

Les Jeux de 1972 ouvraient, d'après le document présenté au COE, la perspective de grandes constructions sportives dont certaines d'entre elles, comme la piscine de 50 x 25 mètres (portant le nom de Picornell en l'honneur du fondateur du club de natation de Barcelone et membre du COE, décédé en 1970), furent réalisées en quelques années seulement. D'autres sont restées à l'état de projet jusqu'à ce jour.

Quelques jours avant Noël, Pau Negre reçut, dans sa maison de Puigcerdà, un télégramme du COE le convoquant à une réunion pour le 24 décembre. Negre s'enquit par téléphone de l'ordre du jour. Une voix que son fils Leandro, témoin de la conversation, ne put identifier, expliqua au père: « Cela n'a pas d'importance, c'est pour boucler les comptes ». Samaranch était à Melbourne, avec l'équipe espagnole de la Coupe Davis. Isidro Oliveras de la Riva, autre membre catalan du COE, était lui aussi en voyage. Pau Negre tranquilisé par la conversation téléphonique, ne vint pas à cette réunion.

Le 28 décembre, une lettre de José Antonio Elola Olaso, délégué national à l'Education Physi-

que et aux Sports et président du COE, adressée à Avery Brundage, Président du CIO, confirmait la candidature de Madrid et la tenue des épreuves nautiques à Barcelone. Le lendemain, les candidatures de Munich et de Pans étaient rendues officielles, tandis que Sidney et Vienne annonçaient leur retrait,

« A cette époque, l'homme du Pardo vivait encore », disent très clairement certains partisans de la décision controversée. Certains minimisent le contentieux en affirmant que la candidature de Barcelone se trouvait encore à un stade très embryonnaire. D'autres certifient que la décision du COE « a été prise en présence d'un rapport complet présenté par Barcelone opposé à un simple télégramme du maire de Madrid de l'époque, Carlos Arias Navarro ».

Le Comité International Olympique se réunit du 25 au 28 juin 1966 à l'hôtel Excelsior à Rome. Les villes candidates étaient Detroit, Montréal, Munich et Madrid. Le 26 juin, le prince Alexandre de Merode communiqua la décision selon laquelle les Jeux d'été de 1972 seraient célébrés dans la ville de Munich.



Reproduit du quotidien espagnol El País, avec son aimable autorisation.